

POURQUOI TANT DE SEXE?

Des pubs porno-chics aux magazines qui décortiquent la vie sexuelle des people en passant par les best-sellers sadomasos, le sexe est partout, jusqu'à l'overdose. Analyse du phénomène.

Un dossier
d'Isabelle Gravillon
Illustrations: Laurent Blachier
pour *Femme Majuscule*

La pipe, ciment du couple ! Nous ne sommes pas dans *Playboy* ou une revue pour ados mais à la une d'un grand magazine féminin, cet été. On apprécie tout particulièrement le point d'exclamation qui marque une affirmation, voire une injonction. Autrement dit, que toutes celles qui ne pratiquent pas la fellation commencent à s'inquiéter : leur couple pourrait bien être en danger ! « *Je me fais per-pom le dard.* » Là encore, il ne s'agit pas de la réplique d'un film porno mais des paroles d'une chanson du rappeur français Booba, dont beaucoup d'ados raffolent. On est loin de Gainsbourg, d'Annie et de ses sucettes à l'anis. Adieu la subtilité, allons droit au but ! Au mois d'octobre est arrivé chez les libraires le fameux roman *Cinquante Nuances de Grey*, traduction d'un best-seller anglo-saxon déjà vendu à 50 millions d'exemplaires. On nous le présente comme du *mummy porn*, comprenez du porno pour mère de famille. Une vierge effarouchée tombant entre les griffes d'un milliardaire sadomaso... Le pitch se veut plein de promesses hards, alors qu'en réalité ce livre relève plutôt de l'érotisme

gentillet, à peine plus corsé qu'un bon vieil Harlequin. Mais chut, de nos jours, s'inscrire dans un registre bien salace semble un passage obligé.

Cette énumération pourrait continuer sans fin. Peu de clips échappent aux créatures féminines lascives, en soutien-gorge, talons hauts, lèvres pulpeuses et crinière sulfureuse, adoptant des poses érotico-porno-suggestives. « *Dans les émissions de télé-réalité, même si l'on n'y voit plus directement des scènes de sexe puisqu'elles sont désormais censurées, tout est pourtant sexuel : les tenues, le maquillage, les attitudes, les discours* », remarque Valérie Cordonnier, sexologue. « *Jusqu'à la moitié des messages publicitaires contiennent un élément, explicite ou subliminal, évoquant l'activité sexuelle* », affirme Patrick Georges, neurochirurgien, spécialiste en neuromarketing¹. « *Sur Internet, les contenus pornographiques ont explosé, savamment déclinés pour satisfaire tous les fantasmes : sadomaso, fétichistes, zoophiles, etc. Ces contenus devancent tous les autres en termes de consultation. Et il est désormais très difficile d'ouvrir un mail sans être agressé par un*

pop-up vous incitant à aller visiter un tel site », constate Jean-Benoît Dumonteix, psychanalyste et spécialiste de l'addiction au sexe² (voir encadré).

Une affaire de gros sous

Mais pourquoi tant de sexe ? Entendons-nous bien : nous ne sommes pas en train de jouer les pudibondes, de nous offusquer du fait que la sexualité ait droit de cité dans notre société – tant mieux, quel progrès sur l'obscurantisme ! Nous avons seulement envie de comprendre. Et que nous répondent les nombreux spécialistes rencontrés ? Société néolibérale, consumérisme, fric ! En d'autres termes, le sexe fait vendre, il génère un énorme business.

Les publicitaires sont sans doute les premiers à avoir compris quelle manne il pouvait représenter et à l'avoir exploité. « *Le cerveau humain nourrit un intérêt particulier pour les images sexuelles, tout simplement parce que l'activité sexuelle est indispensable à la survie de l'espèce. Quand le cerveau est confronté à ce type de*





L'addiction au sexe, le nouveau mal du siècle?

IL Y A ENCORE QUELQUES MOIS, ON N'AVAIT JAMAIS ENTENDU PARLER DE CETTE MALADIE. ET PUIS IL Y A EU L'AFFAIRE STRAUSS-KAHN ET LE FILM DE STEVE MCQUEEN, « SHAME ». ENTRETIEN AVEC LE PSYCHANALYSTE JEAN-BENOÎT DUMONTEIX

L'addiction sexuelle est-elle une maladie récente?

Pas du tout. Aux États-Unis, cela fait quarante ans qu'on en parle et qu'on a développé ce concept. En France, bien que cela touche 6 à 10% d'hommes – les femmes sont rarement concernées – nous avons beaucoup plus de mal à évoquer cette pathologie : même si elle commence à sortir de l'ombre, elle reste encore taboue. Il y a de fortes réticences à admettre que trop de sexe puisse

être problématique. On s'abrite derrière l'image plutôt valorisante du don juan multipliant les conquêtes et ayant toutes les femmes à ses pieds. La réalité est hélas nettement plus sordide.

Comment se manifeste cette pathologie?

Le malade est dans l'impossibilité absolue de se passer de prostituées ou de sexe, sur Internet par caméra interposée, par chats ou en visionnant des films pornographiques. Il est terriblement angoissé et ne parvient à trouver des moments de répit, très courts, qu'en augmentant sans cesse les « doses ».

Toute sa vie tourne autour de la recherche de sa « came ». Ce qui le conduit souvent à une grande solitude, parfois à une désocialisation.

L'hyper-sexualisation de la société aggrave-t-elle les cas d'addiction?

Je le constate en effet. Désormais, ces malades ne rencontrent plus aucun frein au développement de leur pathologie : ils peuvent la « nourrir » en permanence, nuit et jour, d'un simple clic. Cet accès libre et gratuit à la pornographie contribue aussi au fait que l'addiction survient de plus en plus tôt. Certains de mes patients d'à peine 25 ans sont accros depuis plus de dix ans ! Ces garçons-là, qui ont visionné leur premier film porno à 12 ou 13 ans, auraient sans doute développé un rapport compliqué à la sexualité de toute façon. Mais ils n'en seraient peut-être pas là aujourd'hui, à me dire : « Je n'en peux plus, c'est toujours plus, je ne sais pas où je vais m'arrêter, je me retrouve à regarder des choses qui me dégoûtent. »

« Certains de mes patients d'à peine 25 ans sont accros depuis plus de dix ans ! »

représentations, cela active le circuit de la dopamine et provoque du plaisir, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. L'attention augmente alors, la mémoire à court terme devient plus performante », explique Patrick Georges. Bon d'accord, voir un couple attaquer les préliminaires devant une tasse de café Z ne va pas nous faire nous précipiter immédiatement dans le premier supermarché venu pour acheter ce breuvage apparemment torride. Mais le ver est dans le fruit. « Ce genre de pub constitue une première étape vers l'acte d'achat », confirme le neurochirurgien.

Titiller nos sens à travers la publicité pour accéder à notre porte-monnaie, pourquoi pas. Mais pour ce faire, il y a manière et manière. « L'une est assez basique et primitive : un objet est juxtaposé au corps d'une femme. Le sous-entendu est clair et simpliste : si vous avez l'un, vous aurez l'autre. Une autre, plus élaborée, mise davantage sur l'humour, le jeu et l'empathie. Malheureusement, on assiste actuellement à une forme d'appauvrissement généralisé du discours publicitaire, et évidemment cela touche aussi les publicités contenant du sexe. Curieusement, ce sont les marques qui se réclament le plus de la sophistication et du luxe qui adoptent ce comportement quasi animal avec la sexualité et recourent à ces publicités de camionneurs ! » analyse Benoît Devarrieux, publicitaire, auteur notamment des campagnes Eram.

Une manne pour la presse

Du côté de la presse, on sait aussi fort bien exploiter ce filon, et depuis longtemps. « Dès les années 1970, la presse écrite a dû trouver le moyen de lutter contre l'influence énorme de la télévision. C'est là que la doctrine "journalistique" des trois S (sexe, sang, scandale) est apparue. Des journaux comme France Dimanche et Ici Paris ont fait leurs choux gras des histoires de fesses des stars, d'ailleurs largement négociées avec celles-ci. Puis, au fil des années, cette approche s'est durcie, avec des photos volées, des confidences graveleuses arrachées, dans des titres comme Voici. Aujourd'hui, nous sommes à l'ère de Closer, qui surfe sans vraiment de limite sur cette vague », explique Jean-Marie Charon, sociologue des médias. Kate Middleton et son prince de mari en ont récemment fait les frais...

« Aujourd'hui, l'homme et la femme se consomment comme des objets. D'un côté l'homme, machine à distribuer des orgasmes. De l'autre la femme, poupée entièrement dévolue aux fantasmes les plus primaires de l'homme. »

Mais les magazines people ne sont pas les seuls concernés et la presse généraliste n'échappe pas à cette tendance. Pour preuve, les numéros d'été de nombreux newsmagazines consacrés à cette thématique. « Là non plus, ce n'est pas nouveau, poursuit le sociologue. Voilà une vingtaine d'années que, durant l'été, ces hebdomadaires cherchent à attirer un public nouveau pour compenser la baisse de leurs lecteurs habituels. Mais il est clair que là aussi, les contenus se sont durcis : on est passé de dossiers assez softs sur la drague ou les relations amoureuses à des articles plus directs, plus hard. Est-ce un réflexe de survie, une manière de tenter d'exister face à ce nouveau média surprenant qu'est Internet ? »

La faute à Mai 68?

Mai 68. On le met toujours à toutes les sauces, on l'accuse de bien des maux. Alors pourquoi ne pas le sortir à nouveau du chapeau ? Après tout, en assurant la promotion du sexe sans entraves, on pourrait penser que ce mouvement a laissé toute une génération – et les suivantes aussi d'ailleurs – sans repères, livrée à ses pulsions brutes. En levant les tabous, en faisant exploser les digues et les règles morales qui l'encadraient, qui sait si la révolution sexuelle des années 1970 n'a pas fait le lit de cette déferlante que nous connaissons aujourd'hui ? Une hypothèse que la sexologue Jocelyne Robert réfute en bloc. Dans son ouvrage, *Le Sexe en mal d'amour – De la révolution sexuelle à la régression érotique*³, elle a été l'une des premières à s'intéresser à ce phénomène. « Ce qui se passe aujourd'hui n'a rien à voir avec la libération des années 1970 ! À cette époque d'amour libre et de peace and love, les valeurs de base liées à la sexualité étaient des valeurs humaines,

humanistes et humanisantes. C'étaient le plaisir, l'égalité, l'altérité, la conscience de l'autre, le consentement. Alors qu'aujourd'hui les critères sont purement consuméristes, la relation sexuelle est chosifiée : l'homme et la femme se consomment comme des objets. D'un côté, on a l'homme, machine à distribuer des orgasmes et à réaliser des performances. De l'autre la femme, poupée entièrement dévolue aux fantasmes les plus primaires de l'homme. Pas très réjouissant ! », note-t-elle.

Le recul des religions, leur perte d'influence sur nos contemporains, voilà peut-être une autre explication à cet envahissement. « Il faut se garder des conclusions hâtives. Certes, on assiste à une baisse du catholicisme, mais la religion juive se maintient et l'islam augmente. Le poids du religieux sur les mentalités est donc globalement resté le même. Je me demande si cette course au sexe ne répond pas plutôt à une baisse de la spiritualité, une sorte d'angoisse existentielle : être intéressé par le sexe, s'immerger même dedans, est peut-être une façon de se sentir vivant », suggère Valérie Cordonnier. Oui, mais à quel prix ? Car vivre dans une société saturée de sexe n'est évidemment pas sans conséquences.

L'intimité bafouée

Il est tout d'abord étonnant de constater à quel point l'inconscient collectif semble comme anesthésié. « Voir une fille en string à la télé pour vendre un aspirateur est devenu complètement normal et banal ! Ça n'étonne plus personne et c'est bien cela qui est préoccupant », avance la sexologue. Cette surexposition n'est en effet pas anodine. « Il est encore trop tôt pour estimer les conséquences que cela peut avoir à long terme sur l'être humain, estime Jean-Benoît Dumonteix, mais il est clair que nous sommes actuellement en dehors des clous ! Nous sommes en train de mettre en vitrine ce que Freud appelait le "ça", siège des pulsions et des fantasmes. Le ça n'a en lui-même rien d'inquiétant, il fait partie de la vie, mais il est fait pour être vécu dans l'intimité, pas pour être vu. Au petit enfant, on apprend que la sexualité doit rester du domaine privé, qu'il ne peut pas se toucher les organes génitaux devant tout le monde, qu'il ne peut pas regarder ses parents faire l'amour. Ce sont des limites symboliques sociales essentielles. Jusque-là, elles tiennent encore, ►



« L'hyper-moralisme est de retour ! »

Qu'est-ce qui vous fait dire que notre époque est « coincée » ?

Prenons l'exemple du cinéma. Ce qui était à peine choquant dans les années 1970 et 1980 est devenu aujourd'hui totalement inconcevable : en 2012, aucun réalisateur n'oserait plus tourner les scènes de sexe des *Valseuses* ! Désormais, on pratique l'ellipse. On comprend qu'un homme et une femme ont fait l'amour au désordre qui règne dans la chambre et aux habits qui traînent par terre... Comme il n'existe aucune limite au sexe trash sur Internet, on se montre beaucoup plus modéré dans les films qui s'adressent au grand public.

Mais tout de même, tout ce sexe dans les publicités, les clips, il existe bel et bien, non ?

En effet, mais ce n'est que du pur spectacle, pas plus. Nous nous contentons de mettre en scène ce que nous ne pouvons pas faire dans la réalité. J'appelle ça le « *media acting out* ». Il s'agit là d'un système de compensation : on donne à voir à nos contemporains quelques conduites extrêmes et excessives, ultra-minoritaires, pour calmer leur frustration. Parce que dans la vie de tous les jours, ils sont loin du sexe

POUR LE SOCIOLOGUE ROBERT EBGUY, L'ÉPOQUE A RAREMENT ÉTÉ AUSSI PUDIBONDE ET COINCÉE. IL NOUS PROPOSE SON DÉCRYPTAGE PERSONNEL, AU-DELÀ DES APPARENCES.

débridé ! Un peu comme les automobilistes qui fantasment sur les images de Formule 1, alors que sur les routes ils sont obligés de rouler au pas. Cette hypersexualisation de la société a une fonction : elle sert de soupape de sécurité, empêche les implosions.

Vous sous-entendez que la sexualité est réprimée dans notre société ?

C'est une réalité. Depuis les années 1980 et l'apparition du sida, on vit le sexe sous le signe de la frayeur. Nous avons d'abord eu droit à un discours aux relents religieux : c'est la punition de Dieu, nous sommes allés trop loin dans la libération des mœurs, nous avons été punis par où nous avons péché. Puis la prudence est devenue la règle, de même que l'aseptisation de la rencontre et de la relation sexuelle. On se rencontre sur des sites Internet, en appliquant une liste de critères, après avoir « vérifié » point par point le partenaire potentiel.

Exactement comme une entreprise embauche un salarié ! Il y a une sorte de professionnalisation de la rencontre, et donc du sexe.

Et pourtant, on parle de s'attaquer aux professionnelles et d'abolir la prostitution...

Quand je dis que l'hyper-moralisme est de retour, personne ne veut me croire ! C'est pourtant bien le cas. Les escort girls de luxe, comme Zahia, sont portées aux nues : elles alimentent le spectacle sexuel que l'on offre aux masses. Mais les prostituées qui officient dans la rue, elles, n'ont pas l'heur de plaire. Cette prostitution-là est considérée comme sale, elle ne fait pas joli dans le paysage...

mais on peut se demander si elles ne commencent pas peu à peu à lâcher... », conclut-il. La mode de l'épilation intégrale du pubis chez les femmes, un détail sans importance ? Pas si sûr... « *Éliminer tous les poils pubiens permet de rendre les parties génitales totalement visibles. Nous sommes exactement dans la définition de l'obscénité, montrer ce qui ne doit pas l'être* », remarque Valérie Cordonnier.

Des diktats pesants

Évidemment, impossible de faire l'impasse sur ce qui se passe sous la couette. Le sexe à tous les étages, sous toutes les coutures au niveau sociétal, a-t-il un impact sur les pratiques des couples au lit ? N'allons pas croire que dans le secret des alcôves, les Français n'ont de cesse de reproduire les scénarios des films pornos ! Beaucoup ont une sexualité parfaitement « tranquille » et néanmoins très satisfaisante. Pourtant... « *Même si nous ne sommes pas tous emportés par cette vague sexuelle, nous sommes au moins éclaboussés* », affirme Jocelyne Robert. Traduction : plus ou moins insidieusement, l'idée que ces déballages incarnent les nouvelles normes d'aujourd'hui, obligatoires et incontournables, se répand. « *Beaucoup de femmes, surtout les plus jeunes, s'imaginent qu'elles doivent se soumettre au modèle dominant – qui, disons-le clairement, est un modèle pornographique – : être d'habiles "fellationnistes", être un instrument au service du plaisir de l'autre, sans même tenir compte de leurs propres désirs. Le contraire absolu de la bonne santé sexuelle et d'une relation égalitaire. Au moins, dans les années 1970, on savait ça ! Nous sommes en pleine régression* », s'insurge la sexologue. « *Je reçois de plus en plus de femmes angoissées à l'idée de perdre leur mari parce qu'elles n'ont aucune envie de se plier à telle ou telle pratique. Certaines aussi se mettent à nourrir un véritable rejet pour le sexe, submergées par toutes ces images qui les dégoûtent* », témoigne Valérie Cordonnier.

Une image abîmée

Dans cette affaire, l'image de la femme en prend hélas un sacré coup. On l'a constaté il y a quelques mois dans un petit film diffusé sur Internet et qui a fait le buzz. Une étudiante en cinéma s'est fait filmer en caméra cachée dans les rues d'un quartier populaire de Bruxelles. À chaque pas ou presque, les réflexions des hommes fusent.



« Nous sommes en train de mettre en vitrine ce que Freud appelait le "ça", siège des pulsions et des fantasmes. Le ça n'a en lui-même rien d'inquiétant, il fait partie de la vie, mais il est fait pour être vécu dans l'intimité, pas pour être vu. »

Certaines s'apparentent à de la drague légère mais beaucoup sont particulièrement vulgaires, insistantes et même insultantes : comme la jeune fille ne répond pas aux diverses invites, elle se fait traiter de « chienne », de « salope ». « *Certains hommes croient voir dans l'hyper-sexualisation de notre société l'autorisation de vivre leurs fantasmes dans le réel. Ils ont du mal à admettre qu'on pose des limites à leur jouissance, qu'une inconnue dans la rue ne soit pas à leur service. Pour eux, la limite entre le réel d'une part et le fantasmatique, l'imaginaire de l'autre, a disparu* », détaille Jean-Benoît Dumonteix.

« *Il faut se garder de généraliser car les hommes d'aujourd'hui ont appris à prendre en considération le désir des femmes. Mais il faut aussi reconnaître que dans ce contexte hyper-excitant, les plus fragiles, les moins éduqués, peuvent avoir la tentation de montrer qu'ils sont des hommes, des vrais, en exprimant des choses assez crues. Face à cette réalité qui les excite, ils sont persuadés qu'elle est l'expression de la volonté de la femme* », souligne Christine Castelain-Meunier, sociologue au CNRS⁴. Que de malentendus ! « *Hommes et femmes ont tendance à se regarder les uns les autres à*

travers ce prisme de l'hyper-sexualisation et à voir partout des putes ou des pervers ! », ajoute-t-elle. De là à ce que les femmes n'osent plus porter des jupes courtes ou des décolletés de peur d'être traitées de tous les noms, de là à ce que les hommes n'osent plus approcher les femmes dans la crainte d'être taxés d'obsédés, et nous en reviendrons à une société fort triste où le puritanisme régnera en maître ! Un risque bien réel.

Il nous appartient d'essayer de maîtriser ces dérives potentielles. En parlant de sexualité quand partout on nous assomme avec le sexe ! Adressons-nous tout spécialement aux jeunes générations, levons les malentendus. « *En tant que femmes mûres et pleines d'expérience, nous pouvons témoigner du fait que le rapport charnel n'est pas qu'une gymnastique et un emboîtement des corps. Il est relation, rencontre de l'autre, respect de ses désirs, plaisir, séduction, érotisme* », encourage Jocelyne Robert. C'est le moment d'oser transgresser, même si cela n'est pas toujours évident sur un sujet aussi intime. Disons-nous que c'est pour la bonne cause !

1. Coauteur avec Michel Badoch de *Le Neuromarketing en action – Parler et vendre au cerveau*, éd. Eyrolles.
2. Coauteur avec Florence Sandis de *Les Sex Addicts – Quand le sexe devient une drogue dure*, éd. Hors Collection.
3. Les Éditions de l'Homme.
4. Dernier ouvrage paru, *De quoi est fait mon pull ? – Pas à pas vers l'écocitoyenneté*, Actes Sud.

CE SUJET VOUS INTERPELLE ?
Réagissez en nous écrivant
par courrier ou par mail
redaction@femmemajuscule.fr